

LES DENTS DE L'AMOUR

Du même auteur :

- *Je me souverain*, Les Éditions des Intouchables, 1995.
- *L'Inspecteur Specteur et le doigt mort*, Les Éditions des Intouchables, 1998.
- *L'Inspecteur Specteur et la planète Nète*, Les Éditions des Intouchables, 1999.
- *Penser, c'est mourir un peu*, Les Éditions des Intouchables, 2000.
- *Diane la foudre*, Les Éditions des Intouchables, 2000.
- *Nouvelles du boudoir*, Les Éditions des Intouchables, 2001.
- *L'Inspecteur Specteur et le curé Ré*, Les Éditions des Intouchables, 2001.
- *Penser, c'est mourir un peu 2*, Les Éditions des Intouchables, 2002.
- *Nouvelles du boudoir 2*, Les Éditions des Intouchables, 2002.
- *L'Inspecteur Specteur – Intégrale*, Les Éditions Coup d'œil, 2014.
- *TAG*, Les Éditions Goélette, 2014.
- *Étoiles tombantes*, Les Éditions Goélette, 2015.
- *Osti de Tabarnac, preux chevalier francol*, Les Éditions Robert Laffont, 2019.
- *L'Inspecteur Specteur et le doigt mort*, réédition, Les Éditions de l'Individu, 2020.



HilareCoquin

présente

LES DENTS DE L'AMOUR

**UN ROMAN
D'AMOUR SANGLANT**

(traduit du roumain par un traducteur)



Coordination : Alexandra Gilbert
Direction littéraire et révision linguistique : Patricia Juste
Conception et graphisme de couverture : Olivier Bruel
Conception typographique et montage : Marquis Interscript
Photo de l'auteur : Marie-Claude Meilleur

© Ghislain Taschereau, 2020

ISBN : 978-2-9819070-2-8 (imprimé)

ISBN : 978-2-9819070-3-5 (epub)

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Distribution :

Prologue Inc.

1650 Boulevard Lionel Bertrand

Boisbriand (Québec) J7H 1N7

www.prologue.ca

www.editionsdelindividu.com

*Chez les vampires aussi,
l'amour donne des ailes,
mais des ailes de chauve-souris.*

— LUDGER

UN



- Non, je ne peux pas le sucer, papa! Pas lui!
- Non seulement tu peux, mais tu *dois* le sucer!
- Je suis prête à sucer tous les hommes de la Terre, toutes les femmes et même les enfants s'il le faut, mais je ne peux pas le sucer, lui! Je l'aime tel qu'il est et je ne veux surtout pas le changer!

Dracula soupire longuement et l'air siffle entre ses canines. Il regarde l'admirable créature qui lui tient tête et se reconnaît bien dans son aplomb. Même si rien chez elle ne lui ressemble. Une chevaline chevelure aux boucles pleines de dorures, des yeux gris perçants aux pupilles ardentes, une bouche rouge confiture aux allures de fruit mûr, un noble buste oblong bien rempli, des jambes qui s'élancent avec prestance, des fesses de déesse aux courbes enchanteresses, rien de tout cela ne rappelle Dracula. Mais cette sublime vampire est tout de même sa fille.

— Draculotte, ma chérie, tu dois être raisonnable, reprend-il, et favoriser tes pairs afin de respecter les tiens! Ce qui serait assez facile, puisque Bucarest abrite



plusieurs jolis vampires dont certains ont des dents bien pulpeuses qui...

— Je ne suis pas attirée par ces caractéristiques dentaires et tu le sais bien! Et j'aime justement l'idée de ne pas me marier avec un des nôtres.

— À quoi bon se marier avec un humain, si c'est pour lui donner des enfants vampires?

— Ce ne sera pas nécessairement le cas! rétorque la jeune femme avec la fougue de ses vingt ans pleins de dents. De récentes études en vampirologie ont démontré que, dans le cas d'un accouplement où l'un des membres ne serait pas un vampire, le vampi-ratio serait le même que le sex-ratio. Il serait donc possible que nos enfants ne soient pas des suceurs de sang!

— Et il serait aussi possible qu'ils en soient...

— Aaaaaah! Tu vois toujours le négatif du côté positif!

— C'est quand même grâce à mon négativisme que tu es vivante aujourd'hui.

— Tu exagères toujours à ce sujet!

Comme par la magie du hasard, le sujet en question revient dans la mémoire de Dracula, qui en profite pour le faire rejaillir oralement en l'exprimant avec des mots.

— Un bébé de deux mois plongé dans les déchets n'aurait pas survécu bien longtemps!

— On m'aurait sauvée et j'aurais survécu! Mais tu n'as pas laissé sa chance au destin!

— Draculotte, ma petite, quand je t’ai trouvée dans ce bac à ordures, ensachée dans un bas de nylon, quand je t’ai déballée et que tu as plongé cet œil envoûtant dans le mien, j’ai tout de suite su que tu étais un être exceptionnel. Mais j’ai tout de suite su, aussi, que si je ne te suçais pas rapidement, tu mourrais dans l’heure qui suivrait.

— Je suis certaine qu’on m’aurait trouvée !

Elle hoche la tête, outrée.

— Et sucer un bébé ! Ça prend bien un vampire pour faire preuve de si peu de dignité !

— J’avais faim, bon ! Et je te rappelle que ce sont les tiens qui t’ont jetée là et que tes parents ne sont *pas* des vampires. Alors, j’ai tendance à faire confiance à mes semblables et à les trouver plutôt dignes si je les compare à ces vils humains qui jettent leurs bébés aux ordures. Je ne veux donc pas que tu épouses cet homme.

— Mais c’est le fils du maire !

— Il est aussi le fils de sa mère et je m’en fous ! Je t’interdis de fréquenter cet individu tant et aussi longtemps que tu ne l’auras pas sucé. Point final !

— Mais s’il refuse, papa ! Tu ne peux quand même pas m’empêcher de le voir !

Exaspéré, Dracula lève un poing crispé à la hauteur d’un visage tout aussi crispé et frappe le rebord de son cercueil.

— C'est assez ! Tu as désormais deux options : tu choisis les vampires ou bien les humains !

Frustrée par une déclaration aussi peu paternelle, Draculotte saute dans son cercueil, tire violemment le couvercle en bois traité d'une couleur se mariant à merveille avec son rouge à lèvres et le rabat au-dessus d'elle. Ces discussions diurnes qu'elle a chaque dimanche, quand elle va dormir chez son père adoptif, l'enragent et lui font faire de l'insomnie. En refermant son cercueil, elle peut au moins réfléchir en paix et écouter l'écho de ses courantes inquiétudes. À défaut de dormir à poings et dents fermés... Aujourd'hui, cependant, les mots de son père renferment un tranchant qui l'empêche carrément de réfléchir. Si elle ne quitte pas son amoureux, elle sera bannie de la communauté vampirique. C'est grave !

Son vieux ne semble pas du tout préoccupé par la situation. Il faut à peine une minute, en effet, pour que Draculotte entende ronfler Dracula qui, lui, aime bien dormir à cercueil ouvert.

La vampire rumine ses préoccupations pendant presque toute la journée sans fermer l'œil une seule fois. Elle est sur le point de s'endormir lorsque sa montre en forme de chauve-souris rigolote émet une guillerette mélodie l'avisant qu'il est déjà l'heure de se lever. Fatiguée, embêtée, mais tout de même excitée à l'idée de retrouver son dulciné, malgré les menaces de son paternel, elle s'extirpe de sa boîte à cadavre pour courir à jambes que

veux-tu jusque chez lui, tandis que Dracula pousse ses derniers ronflements avant de commencer sa nuit en allant se sustenter à l'hôpital général.

En arrivant chez son amoureux, Draculotte est affamée et émotivement instable en raison de la journée blanche qu'elle vient de passer. Elle sent qu'un trémolo de contrariété fait vibrer toute la profondeur de sa gorge, laquelle a vu passer des milliers de litres de sang, et elle confie son désarroi à son chéri.

— Je me suis encore disputée avec mon père..., pleurniche-t-elle.

— Je ne cesse de te le répéter ! crache le jeune homme. L'amour n'existe pas entre vous, vampires !

— C'est faux !

— Prouve-moi le contraire !

— Je te le jure ! Le problème, c'est que mon père n'aime tellement pas les humains qu'il refuse notre union ! C'est tout ! Il m'ordonne même de choisir entre toi et les miens.

— Notre amour est impossible alors..., rétorque l'amoureux de sa voix de mâle dominant en déboutonnant la chemise fleurie, mais kaki, qui lui donne l'allure d'un pistil de camouflage prêt à être butiné.

Alléchée par cet envoûtant portrait, Draculotte se retient à deux mains et autant d'incisives pour ne pas sucer son fiancé, tellement il lui donne faim. Elle se contente donc de lui travailler oralement les génitoires, ce qu'adore le bel Ericu dont c'est justement le nom.

Quoiqu'un peu hautain, car issu d'une famille de politiciens magouilleurs professionnels, Ericu est une belle personne, assez croyante, dont le centre d'intérêt ne s'éloigne cependant pas beaucoup de lui-même. Il n'en demeure pas moins très attentionné envers sa fiancée, surtout quand elle le récompense ainsi sans raison.

Toujours est-il que la gymnastique buccale de Draculotte suit son cours et, pour Ericu, les irritants de la vie se trouvent momentanément relégués au second plan, voire carrément hors cadre. Afin de faire durer le plaisir de ce joyau qu'est son homme, Draculotte abandonne de temps à autre son joufflu monsieur pour en savourer la base, là où logent ses millions de compagnons.

— Oh, Draculotte..., soupire Ericu, comme tu sais parler aux hommes, et ce, sans dire un seul mot...

La passion de la jeune vampire en ses manœuvres et l'excitation de son amoureux forment un mélange explosif, et pas uniquement dans le sens liquide du terme. En effet, la stimulation et la chaleur des ébats ont fait pousser les canines de Draculotte, laquelle, oubliant un instant le tranchant de ses dangereux atouts, tourne la tête pour remonter au joufflu de son homme et, ce faisant, se prend une canine dans l'enveloppe logeant l'armée de reproducteurs. Ericu sursaute quelque peu, non pas seulement parce qu'il a été un brin poinçonné, mais parce qu'il tente de parer une sortie imminente de ses assaillants. Il recule son bassin d'un coup sec, ce qui a pour effet d'enfoncer

encore plus la dent de Draculotte dans sa chair. Voulant se retirer de cette fâcheuse position, la vampire relève vite la tête, mais le mal est fait : son intrusif croc est rouge et la bourse de son amoureux goutte comme érable fraîchement entaillé un après-midi de printemps ensoleillé.

— Aaaaaah ! hurle-t-elle d'une voix si forte qu'elle en fait vibrer les poils ornant l'entre-cuisse de son fiancé. Qu'est-ce que j'ai fait ? Tu vas te transformer en vampire !

— Aaaaaah ! s'écrie Ericu sur le ton de celui qui voit s'effondrer le solage de son avenir. Qu'as-tu fait ? Je vais me transformer en vampire !

Sans prendre le temps de perdre une seconde, Draculotte extirpe rapidement son auto-injecteur de VampiPen^{MD} qu'elle plante tout de suite dans la cuisse de son fiancé, lequel ne sent heureusement presque rien, trop occupé qu'il est à beugler son malheur tout en finissant de se soulager d'une main habile et vigoureuse. Mais la partie n'est pas gagnée pour autant, car si cette piqûre est bel et bien *presque* miraculeuse, elle n'annihile pas sur-le-champ les effets de la morsure. À partir du moment où l'injection a lieu, le VampiPen^{MD} a besoin de trois jours pour renverser le processus de transformation de la victime. Trois jours sans voir la lumière du jour.

DEUX



— Je ne peux quand même pas rester enfermé dans ma cave! clame Ericu. C'est trop humide! ajoute-t-il en replaçant le col de la chemise à carreaux rouges et jaunes qu'il garde toujours échançrée de façon à mettre en évidence l'aube de ses saillants pectoraux.

— Chez Chemises Là-Dessus, réplique Draculotte, on peut très bien se passer du gérant pendant quelques jours.

— Mais j'aime mon travail! Et les clients apprécient plus que quiconque mon style, mes goûts et mon entregent!

— Eh bien, ils devront temporairement apprécier ton absence s'ils ne veulent pas se retrouver avec un spécialiste de la chemise qui risque de leur mordre le col au lieu de l'ajuster. Car il faut que tu évites la lumière du jour pour favoriser les effets du VampiPen^{MD}.

Ericu met une main nerveuse sur sa mâchoire carrée et, malgré toute la virilité émanant de sa personne, il pousse un petit sanglot qui lui sort en partie de la narine droite.

— Je ne veux pas..., grogne-t-il.



— Je sais, tu m’as déjà dit ç...
— Je ne veux pas devenir un vampire.
— Je sais...
— Je tiens à l’amour.
— Je sais...
— À notre mère l’Église.
— Je sais...
— J’aime l’ail.
— Je sais...
— Je veux garder mes dents blanches.
— Je sais...
— Je ne veux pas me retrouver avec u...
— ... avec une haleine de sang caillé, je sais! Mais ça se corrige, puisque tu ne perçois plus cette odeur chez moi grâce à ces pastilles que je suçote entre les repas.

Ericu tourne subtilement la tête, car il vient justement de sentir les relents d’un caillot suri. Toutefois, l’amour qu’il éprouve pour cette merveilleuse créature qu’est Draculotte et pour ses prodigieuses habiletés linguales fait fi des vents nauséux qu’il doit parfois renifler au détour d’une parole, d’une phrase ou d’un discours sur fond sanguin vieilli. Et l’amour qu’il porte également aux avoires du père de la convoitée, qui détient quelques nobles propriétés, fait tout autant fi, sinon plus, des mauvaises odeurs susmentionnées. Cependant, l’amour chez les vampires, l’amour tout court, il y croit peu. Il n’a qu’à observer comment ces grosses chauves-souris

se comportent entre elles pour en être convaincu : l'amour n'est pas le sentiment qui domine. Et ce, au sein même des familles. En tout cas, dans celle de Draculotte, la mésestante semble reine.

— Je dois y aller, mon chéri, dit Draculotte, trépignant d'impatience avec chacun de ses jolis pieds, pour sortir son amoureux de ses pensées. Puisque j'ai utilisé mon VampiPen^{MD}, je dois vite m'en procurer une nouvelle dose au cas où un autre vampire réussirait à te sucer de nouveau avant que le VampiPen^{MD} n'ait terminé de faire son travail ou aussitôt après.

En effet, le vilain sablier du malheur a déjà commencé à se vider de ses fatidiques grains, et ce compte à rebours, insensible au destin des hommes, même les plus sexy, comme son fiancé, doit durer le temps nécessaire à une annulation complète de la transformation de son amoureux en vampire, transformation que le bel Ericu redoute plus que tout, puisqu'elle lui ferait inévitablement pousser des dents jaunâtres, lui donnerait une éternelle haleine de gale humide et ferait probablement fuir sa clientèle de Chemises Là-Dessus.

— Je comprends, mon trésor, déclare Ericu en remuant les lèvres comme le font les acteurs hollywoodiens quand ils sont tristes ou malheureux ou simplement quand ils ont quelque chose à dire. Et c'est pourquoi, armé de notre amour, *si le tien existe vraiment*, j'aurai la patience d'attendre que tu reviennes pour me délivrer de cette

transmutation qui me guette et m'éviter le funeste sort où le plongeon de tes canines m'a plongé.

Bouleversée par un scepticisme aussi tenace, mais émue par une si belle déclaration de loyauté, Draculotte avale une pastille rafraîchissante, puis embrasse goulument son fiancé en prenant soin de ne pas lui entailler les gencives ou de ne pas lui transpercer les labiales. Ensuite, sans regarder une seule fois derrière elle, elle s'engage dans l'escalier menant au rez-de-chaussée qu'elle gravit deux marches à la fois.

En voyant Draculotte franchir la porte et verrouiller derrière elle, Ericu commence à regretter de lui avoir promis de l'attendre et il ne peut retenir une larme qui, cette fois, prend le chemin de sa narine gauche alors qu'il songe : « On n'emprisonne pas un cœur aimant. Et surtout pas dans une cave humide... »

TROIS



Après avoir laissé son bel Ericu dans la cave crue de sa petite maison, Draculotte sort au grand jour et trouve la nuit bien entamée. L'âme en peine, elle déambule dans les rues de Bucarest à la recherche d'un sens à la vie et d'une vie pleine de sang. Car elle commence à avoir faim. Mais elle refoule vite ses instincts de chasseuse, car elle sait trop bien qu'à Bucarest, il est formellement interdit de se nourrir à même la jugulaire d'un humain, surtout s'il est vivant. Néanmoins, elle ne peut empêcher son cerveau de penser au somptueux Ericu qui meuble l'intérieur des parois de son cœur aimant, et son appétit lui fait honte. Oui, elle a honte d'avoir envie d'un cou de mortel. Car si son pauvre fiancé avait, un jour, été mordu par un vampire, jamais elle n'aurait connu cet humain si dur de muscles, si doux de chair et si mou d'âme. Heureusement qu'elle avait ce VampiPen^{MD}! Sinon qui sait ce qu'Ericu serait devenu une fois métamorphosé? Un suceur asocial? Un mordeur moqueur? Un cruel croqueur? Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, la personnalité d'Ericu aurait été totalement chamboulée, si bien que même sa mère ne



l'aurait pas reconnu. Heureusement, elle est morte depuis longtemps d'une mort atroce.

Ces réflexions n'aident en rien la pauvre Draculotte, qui sait bien qu'elle ne peut passer à côté de ce besoin vital qu'est le manger et que, malgré tout son amour pour le genre humain, elle est condamnée, pour le reste de ses nuits, à aimer tout autant, sinon plus, les cinq litres du savoureux liquide qui coule dans les veines de ces petits êtres fragiles. Et à défaut d'être autorisée à planter ses dents dans la jugulaire des pauvres mortels, elle devra faire comme ses semblables qui respectent la loi, c'est-à-dire toucher la ration hebdomadaire à laquelle elle a droit auprès des banques d'hémoglobine, lécher les traces de sang des blocs opératoires et des urgences des hôpitaux de la ville ou bien trouver des façons illégales de se nourrir... Mais si elle décide de choisir son bel Ericu, elle devra, et c'est bien le pire de tous les drames, elle devra abandonner les siens, puisqu'elle sera bannie de la communauté des vampires. Elle fondera alors sa propre famille en espérant que les fruits de ses entrailles ne formeront pas un mélange de vampires et d'humains, les premiers tâchant sans cesse de sucer les seconds qui riposteront en essayant de planter des pieux dans le cœur de leurs agresseurs ou de les noyer dans de l'eau bénite bouillante.

Une horrible vision confirme soudain à Draculotte qu'elle a bien fait d'utiliser son VampiPen^{MD}, sans quoi son Ericu aurait pu devenir un dragueur grossier, macho

comme ce vieux vampire, cette concupiscente vermine qui harcèle tout ce qui bouge, ce don Juan putride qui ne cherche qu'à ensemercer tout ce qui est doté d'un orifice (ou non) et qui marche présentement en sa direction : Djacula.

— Belle ingénue, glousse-t-il d'une voix de prêtre mesquin, laisse-moi insuffler en chacun des pores de ton invitant réceptacle l'ubiquité de mon liquide séminal et reçois-le dans l'allégresse. Je sais que tu le réclames, puisque c'est la seule raison d'être de ton sexe. *Ad augusta per angusta*¹.

N'importe quelle femme normalement constituée, vampire ou non, aurait immédiatement craché au visage de quiconque lui aurait fait une telle déclaration. Or, tous les citoyens de Bucarest connaissent le célèbre Djacula, et chacun sait que, bien qu'on puisse refuser les avances du personnage, il ne faut pas le faire n'importe comment, car Djacula est un ancien jésuite qui a été vampirisé trois cents ans plus tôt, mais qui a mis plus de cinq ans à se transformer, tellement sa croyance en Dieu était indélogeable. Et aujourd'hui, même s'il a l'air d'un mouton qui aurait été totalement défrisé par de l'huile de clémence à saveur de Jésus-Christ, ses trois siècles de vampirisme ainsi que son inébranlable foi qui le rendait capable de déplacer des montagnes lui ont permis de se

1. À des résultats augustes par des voies étroites.

construire une impressionnante force physique. Il peut donc entrer dans une volcanique colère, tout dévaster autour de lui et littéralement déplacer des montagnes si on l'invective d'une certaine façon. La teneur des sujets qui l'irritent au point de se transformer en Hercule demeure un peu difficile à se rappeler pour la plupart des Bucarestois. On essaie toutefois de ne pas oublier qu'il faut éviter d'associer « jésuite » et « ignorance ».

— Passe ton chemin, Djacula, lance ainsi Draculotte innocemment, et va te satisfaire avec ces sales membres galeux qui te servent de mains.

— *Omne vivum ex ovo*¹, proteste-t-il en plongeant des doigts crasseux dans son pantalon.

— C'est ça, *vade retro*, et ne t'approche pas trop, si tu ne veux pas d'un pieu dans les pectoraux.

— *Dura sexus, sed sexus...*, siffle Djacula en humectant ses vieilles lèvres craquelées, tandis que Draculotte s'éloigne en vitesse.

Absorbée par ses préoccupations, la vampire marche d'un bon pas depuis une dizaine de minutes, s'éloignant ainsi le plus possible de cette plaie suintante qu'est Djacula, quand un crissement de pneus, au loin, suivi d'un terrible bruit d'impact la sort de ses pensées. En quelques bonds, elle traverse l'espace qui la sépare de l'accident et se retrouve devant une Mazda Miata

1. Tout être vivant provient d'un germe.

décapotable jaune serin qui vient d’embrasser un poteau de téléphone. Le corps du conducteur, un homme d’une vingtaine d’années, a traversé le pare-brise, et sa tête, désaxée, pendouille au bout du capot. Gravité aidant, le sang jaillissant de ses nombreuses blessures converge vers son crâne puis vers son nez avant de tomber au sol. Profitant de ce repas inattendu, Draculotte se jette sur le dos sous l’appendice du jeune abîmé et, la bouche grande ouverte, elle recueille cette source de plaisir qui ne tarde toutefois pas à se tarir. Cependant, le désir ayant fait son œuvre, ses sens sont maintenant aiguisés comme des couteaux neufs ou des vieux, mais qu’on viendrait tout juste d’affûter, et elle se met à respirer bruyamment, comme si ses bronches étaient remplies de vieux gazous. La vampire est en transe et bien qu’elle sache qu’elle n’a pas le droit de mordre un humain, même si le pauvre est en train de mourir au bout de son sang, elle ne trouve pas la force de résister à cette pulsion qui la pousse à siphonner des jugulaires.

Draculotte a les pupilles dilatées, les canines saillantes, et son amour pour le sang lui crie qu’elle ne peut se contenter d’une si petite dose de ce précieux jus qui court dans la tuyauterie humaine. En un geste si vif qu’il donne l’impression d’être plus rapide que la lumière malgré la noirceur de la nuit, elle saute sur le capot de la Mazda avec une telle maladresse qu’elle atterrit sur le dos, la jambe droite tordue derrière la nuque et le bras gauche

coincé dans l'entrecuisse au niveau du coude, ce qui passe près de lui coûter quelques phalanges ainsi qu'une ou deux clavicules. La vampire se redresse en vitesse et chevauche l'homme, puis, n'attendant pas que coagule le gluant liquide du piètre conducteur, elle lui plante ses crocs dans la gorge. Mais puisque le corps de l'accidenté a fui d'un peu partout et qu'il est très décédé en autant d'endroits, elle a beau le sucer, sucer, sucer de toutes ses forces, forces, forces, elle n'aspire que du vent, vent, vent et, bientôt, les boyaux du pauvre quidam se complimentent de telle sorte que Draculotte en est quitte pour une accumulation d'air qu'elle rejette sous la forme d'un gros rot résonnant dans les entrailles obscures de cette nuit noire qui donne faim. Elle doit se rendre à l'évidence : elle a sucé ce type sans succès. « Voilà ce qui arrive quand on mord un mort... », songe-t-elle.

Une sirène de police retentit au loin, bousculant l'inerte fréquence du silence, et Draculotte sait qu'elle doit filer sans tarder, car il ne faut surtout pas qu'on puisse l'accuser de tentative de suçage et de délit de fuite sanguine sur une victime de la route. Elle ne quitte néanmoins pas la scène sans avoir léché toutes les traces de sang ornant le capot de la décapotable et quand arrivent les autopatrouilles, elle a déjà disparu.

Loin des policiers, la vampire n'en a pas moins été surveillée. Par l'insistant Djacula, d'abord, lequel se cadence le gicleur derrière un buisson qu'il est sur le point de

souiller, puis par une grande blonde qui l'épie depuis quelque temps. Quand Draculotte la repère, la mystérieuse femme est justement en train de la regarder, du haut de son mètre quatre-vingt-cinq environ. Elle ne craint pas du tout la suceuse, car elle sort de derrière un gros platane où elle s'était cachée et marche directement vers elle d'un pas de fauve à l'affût. Draculotte, que le sang du jeune accidenté a stimulée, voit venir cette pièce de viande qui lui paraît sur échasses, et ses canines croissent d'un demi-centimètre. Elle pousse un feulement et bombe le dos, comme seuls les vampires savent le faire, avant de lever une main autoritaire en direction de cette effrontée qui lui fonce dessus.

— Arrête-toi, humaine ! ordonne-t-elle.

L'ordre n'a aucun effet sur la blonde qui continue à avancer comme si elle et ses jambes étaient sourdes de naissance.

— Arrête-toi ! répète Draculotte, dont la voix est maintenant plus grave et menaçante. Les veines de ton cou excitent au moins cinq de mes sens et je ne sais si je saurai m'abstenir de te sucer. Cours, humaine ! Sauve-toi !

Mais la femme n'obtempère nullement, optant plutôt pour l'effronterie, puisqu'elle s'approche encore davantage en ouvrant grand les bras. Telle une décharge électrique, une énergie folle traverse le système nerveux de Draculotte et lui révèle l'intensité de ce désir qu'elle a de planter ses crocs dans une turgescente jugulaire juteuse, ainsi que

l'ampleur de cette faim qui la travaille comme un travailleur très travaillant. D'un bond de félin affamé, la vampire saute à la gorge de la blonde, plonge ses dents dans sa chair veloutée et la siphonne avec toute la puissance que lui permettent ses plantureux poumons, visant visiblement à vider sa victime d'une seule gorgée. Elle est tout à coup assez surprise, car même si ses canines sont bien enfoncées dans le cuir de la dame, pas une goutte du précieux liquide humain ne coule entre ses lèvres pulpeuses, ni n'aboutit au fond de son gosier d'un rose fort invitant. Croyant avoir raté la vivifiante veine, Draculotte recule la tête, puis prend une nouvelle mordée et demie, espérant alors que coule le cou de celle qu'elle croque avec délectation. Malheureusement, rien ne jaillit du corps de cette blonde qui a d'ailleurs accueilli ces deux morsures avec le sourire.

— Tes canines ne peuvent rien contre moi, souffle-t-elle à l'oreille de Draculotte qui s'obstine à la sucer encore et encore.

La femme se dégage de l'emprise de la vampire, recule d'un pas et ajoute, l'œil narquois :

— VampiPen^{MD} vous remercie de contribuer à l'avancement de la science en utilisant ses produits.

Bouche bée et dents frustrées, Draculotte regarde s'éloigner cette mystérieuse personne qu'elle n'a pu perforer comme il se doit afin d'assouvir la soif de sang qui la fait maintenant souffrir, et un frisson d'inquiétude lui

grimpe le long de l'échine comme si un mauvais sort avait décidé d'escalader sa colonne vertébrale sans lui en demander d'abord la permission. La vampire croit l'épisode terminé, mais, avant de tourner le coin de la rue et de disparaître derrière un immeuble, la blonde se retourne et lui lance :

— Bientôt sur le marché : le VampiPenPlus^{MD} !

Au même moment, Djacula, toujours dissimulé derrière sa touffe végétale, s'imagine chevauchant ces deux créatures et râle en arrosant le feuillage de son trop-plein de pitié.